Philippe Dransart
La maladie cherche à me guérir I

Leseprobe

La maladie cherche à me guérir I
von Philippe Dransart
Herausgeber: Le Mercure Dauphinois

https://www.narayana-verlag.de/b14596

Im Narayana Webshop finden Sie alle deutschen und englischen Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise.

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.de
https://www.narayana-verlag.de

Narayana Verlag

L'image personnelle-L'identité

Ainsi, le visage représente le «masque», l'image personnelle, l'apparence, ce que l'on présente de soi au monde, comme il représente l'image qui nous est renvoyée de nous-mêmes à travers le miroir (bien qu'inversée), l'image que les autres nous renvoient en miroir. Les affections du visage, tels l'acné, l'eczéma, etc. peuvent témoigner de nos difficultés ou de nos incertitudes avec notre *identité*. Ce n'est pas un hasard si l'acné se manifeste à l'adolescence, la puberté nous faisant entrer dans l'âge adulte, avec la nécessité de s'affirmer qui se fait jour à cet âge-là.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

L'asymétrie droite et gauche de notre visage nous dit toute cette complexité du jeu du miroir, cette complexité de nos «complexes» dans notre relation aux autres, ce jeu entre ce que nous croyons être, ce que nous donnons à voir et ce qui nous est renvoyé. Cette asymétrie peut être étudiée, analysée à travers les symboliques des latéralités, et définir ainsi nos polarités, masculin-féminin, réceptif-expressif, passé-avenir, etc. mais je n'insisterai pas, mon propos n'étant pas de parler de morphopsychologie mais de ce que signifient pour nous les maladies touchant la face. Le visage présente ainsi une *synthèse* de notre personnalité, c'est notre portrait.

Pour Annick de Souzenelle, le visage symbolise l'union de la polarité masculine-féminine : l'ensemble oreilles, maxillaire inférieur et bouche évoquerait ovaires, trompes, utérus, tandis que le couple yeux-nez évoquerait testicules et pénis. De nombreux auteurs accréditent d'ailleurs cette relation entre nez et sexualité. Elle parle aussi d'autres correspondances où finalement se retrouvent dans le visage l'ensemble du corps et de ses organes, la colonne dans le nez, le bassin dans le crâne, les reins dans les oreilles, etc.

De fait, une des particularités les plus étonnantes du corps humain est qu'en chaque organe pourrait bien se trouver une trace de l'ensemble.

Par exemple, en l'iris se retrouve la totalité du corps humain, de sorte que l'atteinte d'un organe quelconque peut se repérer à un examen attentif et minutieux de l'iris avec une loupe appropriée, comme le décrit la science de l'iridologie. Mais ceci est vrai également au niveau de l'oreille, ce qui a donné naissance à l'auriculothérapie, grâce à laquelle on peut, dans une certaine mesure, aussi bien diagnostiquer que traiter les organes «représentés» au niveau de l'oreille. Ceci est vrai également pour le pied, etc.

En réalité, nos organes et nos cellules fonctionnent d'une manière semblable à celle de la famille humaine. Chacun a sa spécialité, son travail à faire, mais tous sont au courant de ce qui se passe à l'autre bout de la planète, et ce qui affecte l'un d'eux affecte subtilement l'ensemble.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Ce fait ne commence à être reconnu en médecine que dans la mesure où nous en prenons conscience en ce qui concerne la vie collective planétaire. Par le biais des mécanismes économiques mais aussi écologiques, nous commençons à toucher du doigt ce fait essentiel que la solidarité n'est pas une notion sentimentale envers laquelle nous pouvons avoir une attitude de participation ou de refus, mais une *réalité physique, concrète,* que nous pourrions appeler «interdépendance». Pour le corps humain il en va de même, chaque cellule accomplit son travail, mais il est *possible* qu'elle soit subtilement informée de ce qui se passe à l'autre bout du corps, par le biais de mécanismes humoraux, chimiques, mais aussi vibratoires non encore reconnus.

J'ai insisté sur ce point pour deux raisons :

Tout d'abord, entre l'atteinte d'un organe et la modification de l'iris, du champ électrique du pavillon de l'oreille, de celui de la plante du pied, il semble exister une *simultanéité.*

Ensuite, cette remarque permet de comprendre que les choses peuvent «se dire» autant au niveau du représentant de l'organe que de l'organe lui-même. La place d'une lésion de peau n'est jamais indifférente, et la connaissance des méridiens d'acupuncture nous est ici d'un grand secours pour établir ces relations subtiles. Ce n'est sans doute pas le seul moyen dont nous disposons, mais c'est le plus précis à l'heure actuelle. Certains thérapeutes sont passés maîtres dans l'art d'établir ces relations subtiles et d'avoir un diagnostic d'ensemble.

Les expressions populaires évoquent divers aspects de la face,

- comme lieu d'identité (carte d'identité) et de défense à la fois, quand on se sent «dévisagé» ou que l'on se voile la face en sortant d'une salle d'audience...
- comme lieu de volonté : «Faire face, faire front.»
- comme lieu d'expression : «Faire bonne figure, faire grise mine, afficher un sourire ».

C'est ce qu'on veut montrer et cacher à la fois, quand par exemple on rougit à l'émotion. Ce lieu nous cherchons à le

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

maîtriser, comme lors d'une pose photo. C'est aussi ce qu'on donne à voir, à travers la morphopsychologie.

De nombreux ouvrages traitent de cette question, pour laquelle je ne donne ici qu'un bref aperçu.

La face se compose de trois étages : *le front,* représentant la nature intellectuelle, *la région médiane* (entre les yeux et la bouche) évoque la nature émotionnelle, enfin *les mâchoires et le menton,* qui témoignent de la volonté, de la détermination, voire de l'obstination.

Une prédominance de la région frontale est le fait d'un être intellectuel, plutôt visionnaire, conceptuel, mais qui peut manquer de volonté pour concrétiser ses idées.

La morphologie du front représente aussi notre façon d'utiliser notre pensée. Comme le rappelle Claudia Rainville, un front carré dénotera un esprit logique, un front rond évoquera une personne intuitive, imaginative, un front oblique suggère l'audace et les idées originales.

Une prédominance de la région médiane sera le fait de gens sentimentaux, sensibles à la souffrance de leurs semblables, et possédant des qualités artistiques.

Enfin lorsque le **menton** ou les mâchoires prédominent, cela fait des gens volontaires, pratiques, cartésiens, et qui avancent dans la vie avec détermination, un peu comme des bulldozers, éventuellement en serrant les dents.

Selon Ohashi[5], les **rides** reflètent la manière dont est investie l'énergie psychique. Une seule ride ininterrompue traduit une unité de pensée et de but, ainsi qu'une bonne énergie et une bonne santé. Plusieurs rides ininterrompues évoqueront une diversité d'intérêts et une santé plus variable. Quant aux rides brisées, elles traduisent un manque de constance, une dispersion et une énergie donc une santé variable. Ohashi va plus loin en

5. Ohashi, Wataru, *Comprendre le langage du corps,* éditions Trédaniel, Paris, 1997.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

évoquant ce qu'il appelle les «trois rides archétypales» du front, la supérieure en rapport avec la pensée et la spiritualité, l'intermédiaire représentant l'ego, la personnalité, l'inférieure représentant la terre, le rapport avec la matière et l'aspect pratique de la vie. Pour lui, l'interruption de l'une de ces lignes témoigne d'une difficulté vécue par le sujet sur le plan concerné. Enfin l'accentuation des deux rides verticales entre les yeux traduit une excessive tension, une tendance à la colère, à l'impatience et aux problèmes de foie (cette description correspond en homéopathie à **Nux Vomica).** Trois rides verticales à cet endroit témoigneraient d'une excessive colère et d'une agressivité avec tendance aux imprudences et aux accidents.

Les sourcils, lorsqu'ils sont rapprochés presque à se toucher sur le nez, évoquent une personnalité déterminée et volontaire. À l'inverse, des sourcils éloignés seraient le fait de gens plus sensibles, plus instables notamment dans leurs relations affectives, possédant une imagination et un sens artistique plus développés. Les sourcils épais seraient le fait de fortes constitutions, etc.

Je ne donne ces remarques qu'à titre d'exemple, pour souligner ces possibles analyses du visage, par lequel se dévoile une part de notre personnalité.

Extrait de «La maladie cherche à me guérir I », Philippe Dransart
Éditeur : Le Mercure Dauphinois
Extrait choisi par : Éditions Narayana, 79400 Kandern,
Tel.: +49 (0) 7626 974 970-0

Philippe Dransart

[La maladie cherche à me guérir I]

356 Seiten, kart.
erschienen 2018

bestellen

Mehr Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise
www.narayana-verlag.de